

Guillaume Leblon

Article paru dans l'édition du 10.03.13

Galerie Jocelyn Wolff

Une baigneuse acéphale se tient à l'horizontale comme en lévitation et son corps est tout entier constitué de sable et de coquillages. On craint de la frôler de peur qu'elle ne s'émiette. Des pommes de cire font semblant de pourrir dans un cageot. Sur de vastes plaques de plâtre sont inscrits les plis brouillés d'un vêtement, les lignes d'une caisse ou les cendres d'un cigare, tels d'incertains fossiles dans la pierre. Une petite chaussure de cire, vide, est placée à l'intérieur d'une autre, plus grande, de cire elle aussi.

La disparition et le manque sont les points communs de ces oeuvres, mais aussi le refus de l'emphase, la légèreté, une sorte de discrétion et de détachement propres à Guillaume Leblon.

Ses dernières pièces relèvent de la vanité, mais sans trace du pathos habituel à ce genre, sans la moindre allusion à une supposée transcendance : juste des traces promises à l'effacement, parce qu'il ne restera rien d'autre. Aussi l'appentis que Leblon a fait construire sur le trottoir devant la galerie est-il voué à une proche destruction. Du robinet de bronze qu'il y a placé, nulle eau ne peut couler. Cette exposition est aussi logique que poétique.

Alexander Calder

D'Herbert Matter (1907-1984), on connaît l'activité de graphiste. En introduisant à partir de la fin des années 1930 dans les numéros de *Vogue* ou *Harper's Bazaar* les procédés du photomontage expérimentés par dadaïstes et surréalistes, il a renouvelé les habitudes visuelles de ces revues et donc aussi celles de la publicité. Mais Matter était aussi inventif en photographie, qu'il ne cessa de pratiquer et qu'il l'enseigna à Yale.

Il le prouva, entre autres occasions, dans les images qu'il fit de son ami Alexander Calder (1898-1976). Les deux hommes étaient assez proches pour que Matter puisse faire des images dans les ateliers du sculpteur à Roxbury, le suivre dans son travail, fixe les étapes de sa création, et, à la demande du Museum of Modern Art de New York, réalise un film à son sujet, en 1952, avec John Cage à la bande-son.

Les éditions Cahiers d'Art, qui ont repris leur activité en 2012, publient en un gros volume plus de trois cents de ces photos, pour beaucoup inédites. Elles célèbrent la sortie de ce livre en accrochant à leurs murs quelques-unes de ces images en noir et blanc, mais surtout par une exposition dédiée à Calder : mobiles et stables écarlates, bronzes filiformes, gouaches et encres.

Les oeuvres sont peu nombreuses mais bien choisies. Ceci est vrai des sculptures, évidemment, mais aussi des travaux sur papier. Alors que Calder en a parfois laissé sortir de chez lui un peu trop vite, ceux qui sont réunis ici, variations sur la spirale ou inventions à mi-chemin entre le minéral et l'organique, sont de premier ordre. La géométrie et l'inconscient y dansent allégrement la gigue.

Philippe Dagen
